

Laurent ROUX

TEDDY'S PARTY

EXPOSITION DU JEUDI 1^{er} AU
JEUDI 22 DECEMBRE 2011



Françoise | Huile sur carton | 2.40 x 1.90 m | 2011 (détail)

Jérémy | Huile sur carton | 2.40 x 1.90 m | 2011

La galerie WHITEPROJECTS est très heureuse d'annoncer la première exposition personnelle de Laurent Roux, du jeudi 1er au jeudi 22 décembre 2011.

6 peintures sur carton, 2 objets en boîte, et une sculpture en plâtre seront montrés à cette occasion afin de découvrir le travail de cet artiste insolite, qui depuis plus de 20 ans côtoie le monde de l'art parisien sans jamais vouloir se positionner.

De formation autodidacte, après ses sculptures du *Christ en caramel*, *l'Homme aux papillons*, *la chute d'Icare*, *l'Amour fou*, et l'autoportrait en *Mickey*, Laurent Roux revient à la peinture. Il revisite d'abord l'histoire de l'art en réalisant des copies des œuvres de grands peintres de l'art moderne. Cette immersion dans le médium pictural, et le dialogue avec l'histoire, l'amènent dans un double mouvement de projection : de soi au grand peintre et du grand peintre à soi. « L'art est le chemin vers la connaissance » disait Léonard de Vinci, mais, de ce qui se passe sous la peau, la compréhension est lente.

Depuis quasiment un an, l'artiste ne peint que des nounours. Ces animaux ridicules et patauds, que Freud identifiait en 1937 comme cible privilégiée de l'enfant pour ses projections identificatrices, libidinales ou destructrices, sont ici des portraits attendrissants. Figures rassurantes et familières de l'univers enfantin, elles ne sont pas déviées en monstres ou en victimes, ni chargées d'agressivité. Au contraire, l'artiste veut bien se garder de ce genre de détournement et les impose dans le monde de l'art contemporain avec leur allure gauche et bienveillante. « Quelles autres possibilités restent aujourd'hui à la peinture une fois que le tour des -isme a été fait ? Dans une époque où l'actualité télévisée, les conflits sociopolitiques, les désastres écologiques et le déchirement de soi exposé au regard d'autres, deviennent des dictats artistiques, et où la provocation et le dérisoire sont au point du jour, la problématique du sujet s'est posée très fortement. J'ai fait le choix de peindre des nounours bienveillants. D'ailleurs, je m'étais toujours dit que si je me remettais à peindre j'aurais fait des nounours. Et puis... tout le monde a aimé son nounours ! », dit l'artiste.

Titubant, le public bute sur la légitimité de l'œuvre. Mais l'artiste ne se moque pas du spectateur, il le rassure à ce point que la lecture devient énigmatique. Devant ces tableaux sans châssis ni toile, on pourrait s'accorder sur le fait que nous sommes au « degré zéro de la peinture ». Il n'en est rien, car si le déni de tout travail esthétique est là, l'œuvre d'art authentique est ailleurs, dans l'ambiguïté de la cause de l'homme-ours et dans son caractère ambivalent. Le travail de Laurent Roux se porte sur le genre noble et classique du portrait, volontairement associé à un sujet décalé et déraisonnable : l'ourson en peluche. Représenté d'un point de vue psychologique, cet objet d'affection qui vit dans nos souvenirs d'enfance devient une figure anthropomorphique symbolisant l'être humain. Il est le premier qu'on a tenté de dominer et qui a participé aux premières manifestations érotiques.

Une fête. une retrouvaille, une soirée, un départ. Des nounours sans importance ni narcissisme sont les sujets choisis par Laurent Roux afin de retranscrire en vie la peinture en se débarrassant de son histoire et de ses codes.

Nous sommes arrivés une fois la fête terminée, mais on peut, peut-être, encore en profiter.

Francesca Napoli, novembre 2011